**Introduction au XVIe siècle : La Réforme**

**Séance 20 : La Renaissance**

Partout en Europe se constituent de grands états politiques, qui remplacent les petites seigneuries du Moyen Âge : les seigneurs doivent se soumettre au pouvoir royal ; les guerres sont désormais nationales et la population ressent de plus en plus un sentiment d'unité nationale. La Renaissance, commencée en Italie bien avant le XVIe siècle, se définit d’abord, dans les domaines liés à l’écriture, par « l’humanisme » : « Dans les deux premiers tiers du siècle, les arts et la pensée connaissaient un grand renouvellement. Ce mouvement culturel, appelé rétrospectivement le Renaissance »[[1]](#footnote-1). La Renaissance en France résulte de plusieurs facteurs :

* La diffusion du livre imprimé ( grâce à la découverte de l'imprimerie en 1448 par **Gutenberg**), ce qui heurte un clergé concentrant les pouvoirs politiques, moral et culturel. Les textes latins et grecs sont désormais étudiés dans leur langue originale, sans les commentaires qui ont fleuri au Moyen Âge ; d'où la redécouverte de la philosophie antique ; l'homme devient le centre et le résumé du monde.
* Les guerres d’Italie, Dès son accession au trône, **François Ier** poursuit les rêves de ses prédécesseurs pour conquérir la grandeur de Rome. Ces guerres ont eu le mérite de faire connaitre une civilisation où les arts se sont épanouis au XVe siècle (Le Quattrocentro)
* Le développement économique du royaume et l’essor de la monarchie française qui met les arts à son service par la pratique du mécénat, l’ouverture d’esprit apportée par la découverte du Nouveau Monde et les progrès scientifiques : système de **Copernic** (1473-1543), dont l'œuvre est poursuivie par Kepler, Galilée et Newton. Il révolutionne le système de Ptolémée, pour lequel l'homme se situait au centre de l'univers : depuis Copernic, **l'anthropocentrisme** est abandonné au profit de **l'héliocentrisme**.

1. **La Réforme religieuse**

Un malaise au sein de l'église à la fin du XVème siècle : recherche d'une religion plus personnelle, d'un culte plus simple et moins magnifique ; l'autorité du pape est remise en cause : seul Dieu mérite obéissance et peut accorder son pardon.   
**Érasme** (1467-1536), hollandais cosmopolite et humaniste traduit le Nouveau Testament en **1516**, pour qu'il soit possible d'en étudier le texte sans le poids des commentaires ou des interprétations.  
Le 31 octobre **1517**, **Martin Luther** (1483-1546) s'indigné devant les indulgences papales, affiche ses "95 thèses" sur la porte d'une église de Wittenberg : il cherche à faire revenir l'église aux premiers principes de la chrétienté et à la débarrasser de l'emprise de l'appareil hiérarchique ecclésiastique ; excommunié, il assura la diffusion de ses idées. Parallèlement, en Angleterre, naissance de la religion **anglicane**.  
En France, **Calvin** (1509-1564) met en place l'**Église réformée**, mais chassé de France, il se réfugie à Genève.  
**1534** : l'affaire des placards (pamphlets contre la messe, placardés à Paris et à Amboise). Désormais, les réformateurs seront persécutés.  
**1555** : paix d'Augsbourg : le culte protestant est autorisé. dans les États protestants.  
**1562** : massacre d'une soixantaine de protestants à Wassy. De 1562 à 1589 vont se succéder **huit guerres de religion**.  
**1572** : nuit de la Saint-Barthélemy : massacre de protestants  
**1598** : **édit de Nantes** : il accorde à nouveau le droit de culte, dans les villes où il avait déjà existé.

1. **La société française**  
   80% de la société française est paysanne. Elle vit tout de même un peu mieux qu'au Moyen Âge, grâce au climat de paix relative. Les villes se peuplent : Paris compte 300 000 habitants ; Rouen et Lyon 100 000. Le pouvoir économique va peu à peu remplacer le pouvoir féodal du Moyen Âge.  
   **Les privilèges de l'aristocratie** restent toutefois importants : privilèges de justice, exemption de taille et de corvées personnelles, emplois réservés... Apparition d'une classe de nouveaux riches qui rachètent les titres de noblesses des aristocratiques ruinés. Accroissement de la misère des pauvres : augmentation du chômage ; nombre grandissant de mendiants.

**Séance 21 : La Renaissance littéraire en France**

Le Moyen Âge est globalement condamné, car considéré comme obscur.  
De nouveaux horizons s'ouvrent : les érudits d'Europe Orientale apportent leur culture ; les princes enrichis par les nouvelles colonies favorisent l'art ; le contact avec les Italiens, du fait des guerres en Italie, change la mentalité des artistes français ; on redécouvre l'antiquité qu'on veut connaître telle qu'elle était et non plus telle qu'on voudrait qu'elle soit. Enfin, la finalité des recherches n'est plus la même : le Moyen Âge centrait le monde sur Dieu ; le XVIème siècle le centre sur l'homme : l'humanisme est apparu.

**L’Humanisme**

Rejetant la culture médiévale et la tutelle de l’Eglise, les lettrés font un retour à la culture antique, trouvant dans une lecture plus exacte des textes anciens (retraduits) une meilleure connaissance de l’homme et l’espoir d’améliorer sa condition

On appelle « humanisme » le mouvement de restauration des « bonne lettres » de l’Antiquité grecque et latine : établissement du meilleur texte possible, commentaire (d’abord philologique), édition, traduction. Pour les humanistes des premières générations, il n’y a pas de différence fondamentale entre des ouvrages de médecine, d’astronomie, de poésie, d’architecture …[[2]](#footnote-2)

L'humanisme cherche un chemin de sagesse grâce au modèle des Anciens, qu'on lira désormais dans le texte. L'homme est au centre de sa quête (contrairement au Moyen Âge, où tout est centré sur Dieu). À l'image de l'harmonie du monde environnant, l'homme peut être en harmonie avec lui même, corps et âme. Il peut se réconcilier avec lui-même, sans ployer sous la culpabilité du péché originel : en chaque homme subsiste une part de liberté inconditionnelle.

Dans le domaine religieux, les humanistes s'appuient sur le texte même de la Bible, loin des interprétations théologiques ; le libre examen est de rigueur : on peut donc se passer des enseignements des théologiens, ce qui n'est guère du goût de la Sorbonne !  
Dans un domaine plus profane, ils adoptent les mêmes conduites : Guillaume Budé (1468-1540), en particulier, organise un véritable réseau de soutien aux traducteurs et éditeurs, rend obligatoire le dépôt de toute oeuvre imprimée à la collection royale, et multiplie les travaux de philologie pour retrouver les textes anciens tels qu'ils étaient, et non tels qu'on les interprétait. À sa demande, François Ier va créer le Collège des lecteurs royaux, futur Collège de France. Le statut des écrivains change : on reconnaît la valeur d'un écrit littéraire et les auteurs accèdent à un statut privilégié : ils ne sont toujours pas autonomes (particulièrement sur le plan financier), mais sont placés à part, parmi les courtisans.  
L'humanisme est optimiste dans la mesure où les hommes croient au progrès social et à une paix durable. Malheureusement, les dernières décennies du siècle, marquées par les conflits religieux, briseront les espérances de bien des hommes, même s'ils restent attachés à d'autres valeurs de cette doctrine, en particulier celle de la liberté fondamentale de l'être humain.

**L’Evangile comme texte**

Idéalement, l’humanisme aboutit à mettre en contact direct, non une somme, mais une masse énorme de textes, non avec une institution (comme l’Eglise ou l’Université), mais avec une conscience individuelle de lecteur. Dans un domaine précis, celui du Livre sacré, la démarche intellectuelle de l’humanisme court-circuite le discours des institutions. L’humanisme n’explique pas la Réforme, mais il y a une évidente solidarité entre l’humanisme et l’évangélisme, mouvement de retour aux valeurs de l’église primitive, à l’Ecriture, à la Foi d’abord. La philologie de cabinet conduit le texte sacré, toutes barrières cessantes, à la fois dans l’intimité des consciences et sur la place publique.

**Langue et traduction**

La restauration des modèles anciens place l’utilisateur devant un choix : respect fasciné, ou consommation « sauvage ». Ou bien le texte est statufié : écrire, c’est le réécrire. C’est ce qui est arrivé à Cicéron : son œuvre est devenue une sorte de « langue », qu’écrivait voire parlait, dans la Rome pontificale, une élite cicéronisante. La traduction est au service du texte, mais aussi de la langue d’arrivée, « vulgaire », qui doit être enrichi.

**Séance 22 :**  **La joie de vivre du début du XVIe siècle**

Deux grands noms accompagnent l’optimisme et l’enthousiasme des humanistes au début du 16ème siècle : **François Rabelais** et **Clément Marot**.

François Rabelais est né, peut-être en 1494, à la Devinière. Il est le fils d’un avocat. On ne sait presque rien de sa jeunesse. Vers 1520, il est moine, franciscain, il apprend le grec ( les études grecques sont interdites par la Sorbonne) : on lui confisque ses livres. Rabelais change d’ordre, il étudie le droit, puis abandonne finalement la vie monastique. Il obtient de l’université de Montpelier un diplôme de médecine. Il correspond avec Erasme et publie des textes de droit et de médecine. en 1532, publie, sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier, un récit : *Pantagruel, roi des Dipsodes* : cette aventure d'une famille de géants est condamnée par la Sorbonne, pour obscénité, en 1533 ; la portée philosophique de l'œuvre dérangeait (hymne aux humanistes, parodie de la religion) mais Rabelais est protégé par François Ier. Il part voyager en Italie pour se faire oublier.

1534 : *La vie très horrifique du grand Gargantua, père de Pantagruel*Rabelais y accentue ses attaques : primauté du rire, mais portée philosophique encore plus importante que précédemment : définition de la foi comme une confiance en Dieu et en ses promesses, et non une vulgaire crédulité ; prise de position en matière d'éducation : il prend le contre-pied des règles monastiques en vigueur. Dans la préface du livre, il montre son attachement à l'humanisme avec l'image de l'os : "rompre l'os et sucer la substantifique moelle". Le livre étant lui aussi censuré, Rabelais retourne en Italie en 1536.  
1537 : Il fait à nouveau parler de lui en pratiquant une dissection (totalement prohibée) à Lyon. Deux ans plus tard, il va séjourner à Turin.

1543 : les deux livres sont censurés par le Parlement.  
1546 : *Le Tiers Livre* : c'est la suite de *Pantagruel*, centrée sur le personnage de Panurge, esprit inquiet à la recherche du bonheur. Après la condamnation du livre, Rabelais s'enfuit à Metz, puis à Rome ; on le retrouve ensuite curé à Meudon.  
1552 : *Le Quart Livre* : un voyage jusqu'à l'oracle de la "dive bouteille".  
1562 : *Le Cinquième Livre* : parution posthume et d'authenticité discutée.

**Clément Marot (1496-1544)**

Fils du rhétoriqueur Jean Marot, qui chanta en vers et en prose les compagnes italiennes de Louis XII et de François 1er. Clément Marot nait à Cahors en 1496. Son éducation est négligée ; il ignore le grec et sait à peine le latin. Après des débuts littéraires dans la lignée de son père, il s'en écarta bientôt, et devint poète de Marguerite de Navarre, sœur de François Ier. Tout en gardant les structures poétiques traditionnelles, il rompt avec ses prédécesseurs par la hardiesse et la spontanéité de son ton. De 1527 à 1534, il sera poète officiel de la Cour.  
Son comportement également n'est pas toujours conforme aux normes : cela lui vaut des emprisonnements (exemple, en 1526, au Châtelet, pour avoir mangé du lard pendant le Carême). En 1534, il doit s'exiler après l'affaire des Placards et s'enfuira en Italie. Après un retour d'exil en 1536, il connaîtra une fin de vie assez tumultueuse : inquiété pour avoir traduit des psaumes, condamné pour avoir joué aux cartes, il meurt en exil, à Turin, en 1544.

**Séance 23 : Les chefs- d’œuvre de Rabelais**

1. **Gargantua (1534) : Rire est le propre de l’homme**

Le personnage de Gargantua vient du Folklore, d’une tradition orale passée à l’écrit dans les chroniques de Gargantua, ensemble de récits à la fois épiques et comiques, narrant l’histoire d’un géant au service du roi Arthur :

**L’éducation**

Le thème de l’éducation, notamment, y est beaucoup développé. Il permet de mettre en scène l’opposition de la barbarie médiévale et de la pédagogie humaniste. Capable de tout apprendre et de tout pratiquer, le géant devient un symbole possible de l’homme de la Renaissance, corps et âme unis dans la soif du savoir et de créer, de comprendre et de croire

**La guerre**

Le récit oppose le modèle de bon gouvernement incarné par Grandgousier et son fils Gargantua, qui pensent que le temps n’est plus aux conquêtes, et que la victoire obtenue grâce au bon droit, au courage et à l’intelligence tactique, doit déboucher sur le pardon des vaincus, pour mieux assurer la concorde future.

**Le triomphe du langage**

Le génie linguistique de François Rabelais y connait un développement triomphal qui pousse le texte bien au-delà de ce qu’exigerait la clarté de la démonstration idéologique. Le récit est assorti d’un prologue et de deux énigmes qui posent joyeusement le problème du sens de toute création verbale.

1. **Pantagruel (1532) : carnaval et Renaissance**

Premier livre de l’œuvre rabelaisienne, Pantagruel a été enrichi par la suite, après que Rabelais eut écrit Gargantua.

**Le corps géant**

Gargantua, le géant du folklore, est donc doté d’un fils, dont le nom vient d’un petit diable des Mystères, qui verse du sel dans la bouche des ivrognes. Pantagruel conservera cette faculté de punir par la soif. Rabelais reprend ici la trame narrative des Chroniques (naissance, enfance, voyages, exploits guerriers) ; il utilise en l’amplifiant le comique du corps monstrueux, dans le registre de l’alimentation surtout (nourriture, excréments). Rabelais fait du géant une figure de l’homme nouveau, en qui l’âme et le corps ne s’ignorent pas.

**La satire**

Au schéma traditionnel des aventures de géants, Rabelais ajoute des motifs satiriques qui dirigent le rire contre les représentants de la « barbarie » médiévale, écoliers et professeurs, juristes et théologiens. La satire utilise, là encore, les procédés du Carnaval : le haut devient le bas, les tenants de l’ordre ancien sont rabaissés, réduits à l’état de pantins obscènes, dont le corps et le langage sont également grotesques.

**Séance 24 : Etude d’un extrait de Pantagruel (1532)**

**Texte proposé :** chap. 8, « Gargantua écrit à son fils Pantagruel une lettre pour l'exhorter à étudier. »

Maintenant toutes les disciplines sont restituées, les langues établies. Le grec, sans lequel c'est une honte de se dire savant, l'hébreu, le chaldéen, le latin […] Le monde entier est plein de gens savants, de précepteurs très doctes, de bibliothèques très amples, si bien que je crois que ni au temps de Platon, ni de Cicéron, ni de Papinien, il n'était aussi facile d'étudier que maintenant [ ... ] Pour cette raison, mon fils, je te conjure d'employer ta jeunesse à bien profiter en étude et en vertu. Tu es à Paris, tu as ton précepteur Epistémon : l'un, par de vivantes leçons, l'autre par de louables exemples, peuvent bien t'éduquer. J'entends et veux que tu apprennes parfaitement les langues, d'abord le grec, comme le veut Quintilien, puis le latin et l'hébreu pour l'Écriture sainte, le chaldéen et l'arabe pour la même raison; pour le grec, forme ton style en imitant Platon, et Cicéron pour le latin. Qu'il n'y ait aucun fait historique que tu n'aies en mémoire, ce à quoi t'aidera la cosmographie établie par ceux qui ont traité le sujet. Des arts libéraux, la géométrie, l'arithmétique et la musique, je t'ai donné le goût quand tu étais encore petit, à cinq ou six ans : continue et deviens savant dans tous les domaines de l'astronomie, mais laisse-moi de côté l'astrologie divinatrice et l'art de Lulle qui ne sont que tromperies et futilités. Du droit civil, je veux que tu saches par cœur tous les beaux textes, et me les commentes avec sagesse. Quant à la connaissance de la nature, je veux que tu t'y appliques avec soin : qu'il n'y ait mer, rivière ou source dont tu ne connaisses les poissons; tous les oiseaux de l'air, tous les arbres, arbustes et buissons des forêts, toutes les herbes de la terre, tous les métaux cachés au ventre des abîmes, les pierreries de tout l'Orient et du Midi. Que rien ne te soit inconnu.

Puis relis soigneusement les livres des médecins grecs, arabes et latins, sans mépriser les talmudistes et cabalistes, et, par de fréquentes dissections, acquiers une parfaite connaissance de cet autre monde qu'est l'homme. Et quelques heures par jour, commence à lire l'Écriture sainte, d'abord en grec le Nouveau Testament et les Épîtres des Apôtres, puis en hébreu l'Ancien Testament. En somme, que je voie en toi un abîme de science : car maintenant que tu es un homme et te fais grand, il te faudra sortir de la tranquillité et du repos de l'étude et apprendre la chevalerie et les armes pour défendre ma maison et secourir nos amis dans toutes leurs affaires contre les assauts des malfaisants. Et je veux que rapidement tu mettes tes progrès en application, ce que tu ne pourras mieux faire qu'en soutenant des discussions publiques sur tous les sujets, envers et contre tous, et en fréquentant les gens lettrés, tant à Paris qu'ailleurs.

Mais parce que, selon le sage Salomon, la sagesse n'entre jamais dans une âme méchante, et que science sans conscience n'est que ruine de l'âme, il te faut servir, aimer et craindre Dieu, et en Lui mettre toutes tes pensées et tout ton espoir, et, par une foi faite de charité, t'unir à Lui de manière à n'en être jamais séparé par le péché. Prends garde aux tromperies du monde, ne t'adonne pas à des choses vaines, car cette vie est passagère, mais la parole de Dieu demeure éternellement. Sois serviable envers ton prochain, et aime-le comme toi-même. Respecte tes précepteurs, fuis la compagnie des gens à qui tu ne veux pas ressembler, et ne gaspille pas les grâces que Dieu t'a données. Et quand tu t'apercevras que tu disposes de tout le savoir que tu peux acquérir là-bas, reviens vers moi, afin que je te voie et te donne ma bénédiction avant de mourir. Mon fils, que la paix et la grâce de notre Seigneur soient avec toi. Amen.

D'Utopie, le dix-sept mars,

Ton père, Gargantua

**Questions**

1. Quel est le genre de ce texte ? relevez les indices de l’énonciation.
2. Faites l’inventaire des disciplines recommandées par le père. Que veut dire « un abîme de sciences » ?
3. Le message du texte est d’une visée humaniste, classez les différents enseignements en trois programmes : philosophie, pédagogie, philologie.
4. Faites une recherche sur l’onomastique du précepteur « Epistémon », qu’en concluez-vous ?

**Recherche**

Comment la notion d’immortalité de l’âme, et de manière latente, celle de résurrection des corps, se trouvent-elles déplacées dans l’œuvre de François Rabelais ? Quelle conception de l’homme et de son rapport à Dieu tout cela révèle-t-il ?

1. L. Vigier, Manuel d’analyse des textes, Paris, Armand Colon, 2014. P. 10 [↑](#footnote-ref-1)
2. Berthelot Anne, Cornilliat François, *Littérature : textes et documents*, Paris, Nathan, 1988. P.7 [↑](#footnote-ref-2)